



Baština Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

## **I Symposium Illyro-thrace Tribus paleobalkaniques entre la mer Adriatique et la mer noire de l'eneolithique jusqu'a l'epoque hellenistique**

**Benac, Alojz (glavni urednik)**

**1991.**

Sarajevo: Academie des sciences et des arts de Bosnie et Herzegovine;

Beograd: Academie Serbe des sciences et des arts

<https://bastina.anubih.ba/handle/123456789/823>

Preuzeto s Baštine Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

<https://bastina.anubih.ba/>

UDC 903"636/638" (496/497-[262.3-262.5])  
UDC 572 + 938 (093)

YU ISBN 86-7123-031-7

AKADEMIJA NAUKA I UMJETNOSTI BOSNE I HERCEGOVINE

**POSEBNA IZDANJA  
KNJIGA XCIV**

**Centar za balkanološka ispitivanja  
Knjiga 14**

---

**SRPSKA AKADEMIJA NAUKA I UMETNOSTI  
Balkanološki institut**

**POSEBNA IZDANJA  
Knjiga 44**

---

**I ILIRO-TRAČKI SIMPOZIJUM**

**PALEOBALKANSKA PLEMENA IZMEĐU  
JADRANSKOG I CRNOG MORA OD  
ENEOLITA DO HELENISTIČKOG DOBA**



Redakcija

Alojz Benac, Milutin Garašanin, Borivoj Čović, Nikola Tasić i Edina Alirejsović

Odgovorni urednici

Borivoj Čović i Nikola Tasić

Glavni urednik

Alojz Benac

SARAJEVO—BEOGRAD 1991

## LES THRACES DANS LES SOURCES ECRITES ANCIENNES

KIRIL JORDANOV

**Abstract** — Les sources anciennes attestent le développement historico-culturel, dans la seconde moitié du II<sup>m</sup> millénaire d'une population compacte. Les historiens, les archéologues et les linguistes ont établi que cette population porte le nom ethnique de Thraces. Les premiers témoignages sont les tablettes déchiffrées en linéaire B. Les spécialistes ont constaté qu'elles donnent des renseignements sur les topo-, anthropo- et ethnonymes d'origine thrace.

Les sources écrites anciennes, soit les textes des archives créto-mycéniennes, les descriptions des ethnies et des exploits de leurs basilei dans l'«Iliade», la poésie lyrique hellénique des VIII<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., les notes géographiques, mythographiques et généalogiques de l'école ionienne, le mieux représentée par Hérodote, les observations et les conclusions pertinentes de Thucydide de la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., donnent une ample information sur l'histoire et la culture du Sud-Est européen au milieu du II<sup>e</sup> mill. av. J.-C. et après. Le développement socio-politique de la «Thrace mycénienne» et la synthèse historico-culturelle de la «Thrace orphique» représentent un ensemble de termes propres à caractériser la société thrace de l'époque du Bronze récent<sup>1</sup>. Le premier témoignage de la Thrace et des Thraces sont les tablettes en linéaire B datées de la période du XV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>2</sup>. Les linguistes et les historiens sont parvenus à les déchiffrer et ont fini par constater qu'elles représentent des parallèles avec les topo-, anthropo- et ethnonymes thraces. Je voudrais vous faire connaître les plus importants en la matière.

Tous les spécialistes sont unanimes à lire *pi-ta-ka-se* en linéaire A et en linéaire B l'anthroponyme *pi-ta-ke-u* équivalant au grec Πιττακος. Ce nom appartient au système anthroponymique thraco-micrasianique<sup>3</sup>. A en croire Thucydide, Pittacos, roi des Edoniens,

<sup>1</sup> A. I. Fol, *Thracien and Mycenaeans: Methodology of the Parallelism*, Bulgarian Historical Review, 1984, I, 77—79; същият, *Тракийският орфизъм*, София, 1986, 8—9, 29—31, 136, 166.

<sup>2</sup> V. Georgiev, *L'ethnogenèse de la Péninsule Balkanique d'après les données linguistiques*, Studia Balcanica, V, Sofia, 1971, 157; Казанскене, В. П., Н. Н. Казанский, *Предметно — понятийный словарь греческого языка. Крито — микенский период*, Ленинград, 1986, 47.

<sup>3</sup> Iv. Duridanov, *Thrakische Eigennamen in den mykenischen Texten*, Linguistique Balkanique, 28, 1, 1985, 5; P. G. van Soesbergen, *Thracian*

aurait été victime d'un complot royal au cours de la lutte pour le contrôle politique sur la Chalcidique en 424 av. J.—C.<sup>4</sup>. Des tablettes de Cnossos en linéaire B mentionnent *di-za-so* ou *di-za* correspondant aux noms de personnes Διζας — Διζασ/σ/ος. On a établi leur lien avec la glose d'Hésychius — διζα, — διζη<sup>5</sup>. Sur une tablette cnosssienne est déchiffré *pu-zo* qui présente une analogie évidente avec les noms de personnes thraces βύζας, βύζης, βύζος<sup>6</sup>. Sur une tablette de Pylos est lisible le nom de *ma-ro* qui désigne Maron, le prêtre d'Apollon à Ismaros — ville des Cicones dans l'«Odyssée» d'Homère<sup>7</sup>. En l'occurrence, je ne voudrais pas discuter la question si le nom d'Ἰσμαρος appartient à une langue pré grecque (pélasgique?) ou devrait être rapporté à l'onomastique thrace<sup>8</sup>. Le texte d'une tablette pylienne où l'on peut lire le nom de *me-ra-to* donne lieu à certains auteurs de le lier au toponyme μελανδια en Sithonie ou à l'anthroponyme thrace μελανθος<sup>9</sup>. Selon Best<sup>10</sup>, aux anthroponymes thraces s'appliquent aussi les noms de *ke-ta*=Getas, *me-to-ke-u*=Metokos et *sa-ka-re-u*=Sagaris.

Sur des tablettes de pylos est déchiffré le toponyme *ka-ra-ti-ja* que les linguistes identifient avec καρπάθος, île située entre la Crète et Rhodes<sup>11</sup>. Déjà Kretschmer a mis en doute l'identification de ce nom avec l'oronyme καρπάθος qui n'existe pas dans la tradition écrite ionienne et hellénistique et n'apparaît que chez Claude Ptolémée<sup>12</sup>.

Sur des tablettes en linéaire B du palais de Cnossos est enregistré le nom de *o-du-ru-we*, mentionné aussi sous la forme *o-du-ru-wi-jo*, correspondant au nom d'une montagne dans la Crète et à l'ethnonyme thrace Ὀδρυσαι<sup>13</sup>. Sur des tablettes pyliennes est lisible le nom de *tu-ni-jo*<sup>14</sup> équivalant à l'anthroponyme θυνός et sur des tablettes cnosssiennes — le nom de *tu-ni-ja* lié à l'ethnonyme θυνός, θυνοί<sup>15</sup>.

*personal, ethnical and topographical names in the Bronze Age Linear A and B texts from Crete and the Greek Mainland*, Actes du II<sup>e</sup> Congrès International de Thracologie, volume sélectif, Paris—Roma—Montreal—New York, 1982, 323—324.

<sup>4</sup> Thuc., 4, 107, 3 (Smith); D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Wien, 1976<sup>2</sup>, 371.

<sup>5</sup> O. Landau, *Mykenisch—griechische Personennamen*, Göteborg, 1958, 44—45, 230; D. Detschew, *op. cit.*, 132—135.

<sup>6</sup> P. G. van Soesbergen, *op. cit.*, 324—325; D. Detschew, *op. cit.*, 95.

<sup>7</sup> Hom, *Odyss.*, IX, 197 (Monro — Allen); Iv. Duridanov, *op. cit.* 5.

<sup>8</sup> I. von Bredov, *Ethnonimie und Geographische Bezeichnungen der Thraker bei Homer, Thracians and Mycenaens*, Proceeding of the Fourth International Congress of Thracology, Brill Leiden, 1990 (in print).

<sup>9</sup> M. J. Ventris, Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge, 1956, 560; D. Detschew, *op. cit.*, 291.

<sup>10</sup> M. J. Ventris, Chadwick, *op. cit.*, 553, 561, 588; J. Best, *Thrakische Namen im mykenischer Schrift, Thracians and Mycenaens*, Proceeding of the Fourth International Congress of Thracology, Brill Leiden, 1990 (in print).

<sup>11</sup> W. Pape, G. E., Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, I, Graz, 1959, 627.

<sup>12</sup> Ptol., 3, 5, 8; 3, 8, 1 (Müller); P. Kretschmer, *Zum Balkan — Skythischen*, Glotta, 24, 1936, 39; Л. А. Гиндин, *Древнейшая ономастика Восточных Балкан (Фрако — хетто — лувийские изоглосы)*, София, 1981, 154.

<sup>13</sup> P. G. van Soesbergen, *op. cit.*, 330; Iv. Duridanov, *op. cit.*, 9

<sup>14</sup> Vl. Georgiev, *Lexique des inscriptions créto—mycéniennes*, Sofia, 1955, 72; C. J. Ruijgh, *Etudes sur la grammaire et vocabulaire du grec mycénienn*, Amsterdam, 1967, 171.

<sup>15</sup> D. Detschew, *op. cit.*, 211—213.

Le texte mycénien de tablettes de Pylos met en évidence le nom de *ta-ra-ke-wi-ja* et la forme *tre-ke-wi-ja*<sup>16</sup> que les linguistes identifient avec le grec Θράκιες, Θραῖκες, Θρήκης c.-à-d. l'ethnonyme générique Thraces<sup>17</sup>. Kretschmer a étayé d'arguments la thèse de Tomaszek sur la forme thrace de l'ethnonyme Τραυσοί et l'identité diachronique des formes grecques Τραυσοί et Θραῖκης<sup>18</sup>, cette dernière présentant une grande ressemblance avec les formes mentionnées dans l'«Iliade» — οἱ Θρηῆες,<sup>19</sup> Θρηχῶν<sup>20</sup> et Θρήχη.<sup>21</sup>

Sur des tablettes pyliennes et cnossiennes est déchiffré le nom de *pe-ri-te-u* qui correspond au grec Περινζος et sur une tablette pylienne — le nom de *-o-ro-ti-jo* = Ὀλυνθος.<sup>22</sup> Une tablette de Cnossos mentionne le nom de *ka-sa-to* Ξανθος et une autre de Pylos — le toponyme *ko-ri-to* = κόρινθος.<sup>23</sup> Je tiens à souligner que chez Strabon Ξανθία désigne une ville des Cicones à côté de μαρωνία et d'Ἰσμαρος. Ξανθος est un fleuve en Troade et Ξανοί — une tribu thrace mentionnée par le logographe Hécatée, cité par Etienne de Byzance.<sup>24</sup>

D'après les linguistes, les toponymes formés par le suffixe *-nt* (*h*), tels Perinthos, Olynthos, Zerinthos et Apsynthos,<sup>25</sup> pourraient être attribués à la communauté socio-culturelle thraco-pélasgique et identifiés avec les toponymes avec le suffixe *nd* en Asie Mineure<sup>26</sup>. Cette couche toponymique, datée de la seconde moitié du II<sup>e</sup> mill. av. J.—C., est typique pour les côtes: pontique, propontique et égéenne et certaines de leurs îles. A cet égard, une importance toute particulière revient au fait que les textes créto-mycéniens rédigés en écriture linéaire B contiennent des toponymes thraces de l'époque avant et vers la guerre de Troie. A la même époque ou à une époque un peu tardive de la thalassocratie des Pélasges et des Thraces aux XII<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> s. av. J.—C. remontent aussi les toponymes de la côte ouest du Pont formés par le suffixe — σ/σ/ος, à savoir Κάβασσος / Καβησσός, Καρδησσος, Αἰγισσος, Σαλμυδησσος et l'hydronyme Ὀρδησσος. Tous ces toponymes appartiennent à l'onomastique de la Thrace du Nord-Est, de la Thrace du Sud-Est et de l'Asie Mineure du Nord-Ouest de la fin du II<sup>e</sup> mill. av. J.—C.<sup>27</sup>

<sup>16</sup> L. A. Stella, *La civiltà Micenea nel documenti contemporanei*, IV, Roma, 1965, 211—212.

<sup>17</sup> D. Detschew, *op. cit.*, 204.

<sup>18</sup> W. Tomaszek, *Die alten Thraker*, I, Wien, 1980<sup>2</sup>, 99—100; P. Kretschmer, *op. cit.*, 39—40.

<sup>19</sup> Hom., *Ilias*, XXIV, 234 (Monro — Allen).

<sup>20</sup> Hom., *Ilias*, IV, 519; XIII, 4.

<sup>21</sup> Hom., *Ilias*, XI, 222; XIII, 301; Гиндин Л. А. цит. съч. 155.

<sup>22</sup> D. Detschew, *op. cit.*, 342—343, 363.

<sup>23</sup> P. G. van Soesbergen, *op. cit.*, 329—330.

<sup>24</sup> Strabo, 7, Fr. 44 (Meineke); Strabo, 12, 1, 21; Steph. Byz., 480, 14 — Нес., Fr. 180 (Jacoby); Ал. Фол, *Проучвания върху гръцките извори за древна Тракия*. Траките в периегезата на Хекатей, ГСУ — ФИФ, 66, 1972—1973, София, 1975, 23, 32.

<sup>25</sup> D. Detschew, *op. cit.* 39, 184.

<sup>26</sup> Iv. Duridanov, *op. cit.*, 10

<sup>27</sup> K. Jordanov, *Caractéristique toponymique et ethnique de la Thrace du Nord—Est*, Bulgarian Historical Review, 1985, 2, 45—47.

Dans l'»Illiade«, Homère retrace les exploits des basilei thraces allés au secours de leurs alliés les Troyens dans la lutte contre les Achéens. Les archéologues et les historiens situent les événements liés à la guerre de Troie dans la période de 1285 à 1275 av. J.—C.<sup>28</sup> Tous les spécialistes sont unanimes à apprécier la valeur de l'»Illiade« comme source historique. Ils font ressortir les différentes couches chronologiques de certains chants ajoutés par la suite au poème créé en Ionie aux environs du VIII<sup>e</sup> s. av. J.—C.<sup>29</sup> La plupart des auteurs sont convaincus que le II<sup>e</sup> chant ou le »Catalogue des vaisseaux« a été composé entre le début de la première guerre de Messénie en 734 av. J.—C. et son annexion définitive à Sparte dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> s. av. J.—C. Le X<sup>e</sup> chant, intitulé »la Dolonie«, esquisse les combats entre les Hellènes et les Thraces dans la période du VII<sup>e</sup> jusqu'à la première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.—C., marquée par la colonisation d'Abdère, de la Maronée et de la Chersonèse de Thrace.<sup>30</sup> Ces deux chants ont été joints plus tard au poème et insérés dans sa rédaction par le tyran Pisistrate.

Le »Catalogue des vaisseaux« est un récit des hauts faits d'Acamas et du héraut Peiroos qui étaient à la tête de tous les Thraces habitant les terres »baignées par l'Hellespont impétueux«. Peiroos est fils d'Imbrasos et serait venu de la région d'Ainos.<sup>31</sup> Le nom d'Ἰμβρασίδη est certainement d'origine anatolienne et vient confirmer les relations ethno-culturelles intenses entre la Thrace et l'Asie Mineure du Nord-Ouest dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> mill. av. J.—C.<sup>32</sup> D'après l'étymologie de Vl. Georgiev, le nom de Περίως est royal et désigne »chef«.<sup>33</sup> Ce nom présente une analogie avec les toponymes en Troade<sup>34</sup> et l'ancien nom de la Thrace Πέρκη. L'»Illiade« glorifie le héraut troyen Iphidamas, fils d'Anténor et de la Thrace Théano, élevé en Thrace. Un autre passage met en évidence que le Troyen Hellen tient entre ses mains une épée thrace.<sup>35</sup>

Cimbursky a avancé récemment l'hypothèse que la mort de Peiroos et la victoire de Diomède sur Arès sous l'apparence d'un Thrace auraient été une répercussion d'un poème épique consacré à quelque dieu militaire de la Thrace en faveur de Troie en tant que partie intégrante de la communauté thraco-micrasianique.<sup>36</sup> Fils de Peiroos est Rigmos péri sous les murs de Troie, transpercé par la lance d'Achille.<sup>37</sup>

<sup>28</sup> Ал. Фол, *Гръцки извори за историята на древна Тракия*. III. Тракия в Тукидидовата »Археология« I 2—12 и II 14—17, ГСУ — ИФ, 68, 1974, София, 1979, 15.

<sup>29</sup> G. Mihailov, *Homère comme source historique et les études thraces*, Linguistique Balkanique, 28, 3, 1985, 21.

<sup>30</sup> Ю. В. Андреев, *Политическая география Гомеровской Греции (К вопросу о датировки »Каталога кораблей« в »Илиаде«)*, В: Древний Восток и античный мир, Ленинград, 1980, 129—149.

<sup>31</sup> Ном., *Ilias*, II, 844—845; IV, 520.

<sup>32</sup> Л. А. Гиндин, *цит. съч.*, 106, 109, 176.

<sup>33</sup> Vl. Georgiev, *Les noms des rois thraces et daces*, Linguistique Balkanique, 24, 1, 1981, 15.

<sup>34</sup> Л. А. Гиндин, *цит. съч.* 85—86, 137—138.

<sup>35</sup> Ном., *Ilias*, XI, 221—230; XIII, 576—577.

<sup>36</sup> Ном., *Ilias*, IV, 517—537; В. Л. Цымбурский, *Диомед в Троаде и во Тракии (Поединок двух балканских божества на последней странице истории ахейского мира)*, Etudes Balcaniques, (sous presse).

<sup>37</sup> Ном., *Ilias*, XX, 484—490; D. Detschew, *op. cit.*, 361—362.

De toute évidence, les légendaires basilei thraces Acamas et Peiroos jouissaient d'une grande popularité dans la tradition hellénique, vu qu'un texte de Pseudo-Aristote mentionne que tous les deux étaient ensevelis dans un même tumulus.<sup>38</sup>

Dans un passage de Thucydide et la scholie y ajoutée sont localisés les domaines d'Acamas et de Peiroos qui étaient parmi les premiers alliés des Troyens. Ils doivent être cherchés sur la côte de la Propontide et de la Chersonèse de Thrace. Thucydide affirme qu'au cours de la guerre de Troie, les Achéens pratiquaient en même temps l'agriculture en Chersonèse de Thrace et la piraterie pour s'assurer la subsistance.<sup>39</sup> Le scholiaste fait remarquer qu'Acamas était à la tête de ceux qui cultivaient la terre et Achille — des pirates. Les commentaires du texte font noter qu'Acamas est mentionné par Antimaque, représentant d'une tradition poétique inconnue à Homère. Mais sa version est adoptée par Thucydide. Les historiens ont déjà établi que le cours inférieur de l'Hébro avec la région d'Ainos et la côte de la Propontide avec la Chersonèse de Thrace étaient des centres de la vie politique thrace avant et pendant la guerre de Troie.<sup>40</sup>

Homère fait mention de la tribu Σιντιες de l'île de Lemnos, en empruntant des éléments à la mythologie. Zeus a précipité hors de l'Olympe Héphaïstos qui s'est abattu dans l'île de Lemnos et a été recueilli par les Sinties. Le scholiaste ajoute que cette île était un centre de pirates. Les Sinties se rencontrent encore une fois dans l'«Odyssee», mais il importe, en l'occurrence, que la scholie précise que les Sinties sont Θρακῶν γέγος.<sup>41</sup> Les Sintes ( Σιντοί ) sont mentionnés pour la première fois par Thucydide. Cette tribu est devenue populaire dans la littérature mythographique et généalogique grâce à Hellanicos et c'est Strabon qui a systématisé tous les renseignements.<sup>42</sup> Or, une importance primordiale revient à la conclusion que les Sinties (les Sintes) font partie de la communauté socio-culturelle thraco-pélasgique de la fin du II<sup>e</sup> et du début du I<sup>er</sup> mill. av. J.—C.

La thalassocratie des Pélasges et des Thraces a marqué de son empreinte la tradition écrite. On a déjà établi que Castor de Rhodes a été le premier à dresser la liste des peuples maîtres de la mer, reprise par Diodore. Le fragment bien connu de Diodore est conservé par la «Chronique» d'Eusèbe de Césarée pour se perpétuer dans la tradition historique byzantine en la personne de Georges le Syncelle.<sup>43</sup> L'interprétation historique des données sur la thalassocratie des ethnies se trouve appuyée par les nombreuses publications de découvertes subaquatiques dans la Méditerranée orientale et la mer Noire. La thalassocratie des Pélasges et des Thraces est datée des XII<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> s. av. J.—C.

<sup>38</sup> Pseudo-Arist., *Peplos*, 56 (Appelt).

<sup>39</sup> Thuc., 1, 11, 1 (Hude; Smith); Schol. ad Thuc., 1, 11, 1 (Hude).

<sup>40</sup> Ал. Фол, *Тракия в Тукидидовата »Археология«* ..., 16—17, 29.

<sup>41</sup> Hom., *Ilias*, I, 593—594; Schol. ad *Ilias* I, 594; Hom., *Odys.* VIII, 294; Schol. ad *Odys.*, VIII, 294; D. Detschew, *op. cit.*, 445.

<sup>42</sup> Ал. Фол, *Проучвания върху гръцките извори за древна Тракия*. V. Генеалогисти и митографи от V—IV в. пр. н. е., ГСУ — ИФ, 70, 1980, 14—15.

<sup>43</sup> Diod., 7, Fr. 11; Euseb., *Chron.*, I, 225; Hieronym., 119, 18 (Helm) Syncellus, 340, 17 (Dindorf); C. v. Lazova, *The Thracian Thalassocracy*, Thracia 8, Serdicae, 1988, 17—22.

et après l'hégémonie des Cariens à la fin du IX<sup>e</sup> et dans le premier quart du VIII<sup>e</sup> s. av. J.—C. commence l'époque de la colonisation grecque.<sup>44</sup>

L'«Iliade» chante aussi 'Ευφημος, chef des Cicones armés de lances, sans préciser leur appartenance ethnique. Quant à l'«Odyssee», les Cicones sont localisés dans la région de la ville d'Ismaros, soit dans les terres entre la Maronée et Stryme, à en croire le témoignage plus tardif d'Hérodote. L'interprétation de ces renseignements démontre qu'ils sont l'écho des relations délicates et dynamiques entre les colons grecs et la population thrace autochtone aux VII<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> s. av. J.—C.<sup>45</sup>

Après Acamas et Peiroos, c'est Rhésos, fils d'Eioneus, qui a conduit les Thraces allés au secours de Troie. Selon une autre version mythologique, Rhésos aurait été fils de Strymon. Le lien entre le nom du père de Rhésos et la ville d'Eion dans l'embouchure du Strymon est évident.<sup>46</sup> La plupart des auteurs considèrent que le X<sup>e</sup> chant («la Dolonie») a été intégré dans l'«Iliade» par Pisistrate. Ses rédacteurs connaissaient bien les luttes politiques pour le contrôle sur les mines du Pangée et la popularité du roi-cavalier Rhésos que les tribus thraces vénéraient comme un héros de la guerre de Troie. Elles l'avaient érigé en divinité et oracle habitant dans les cavernes du Pangée. L'étymologie de ce nom est incontestable et remonte au concept indo-européen de «roi-prêtre».<sup>47</sup> La scholie ajoute que d'après la légende généalogique, Rhésos est fils de Strymon et de la muse Euterpe. Il s'est allié aux Troyens et a causé, en l'espace d'une journée, des ennuis (des malheurs) aux Hellènes. Ulysse et Diomède l'ont surpris en plein sommeil et l'ont tué, aidés par Héra et Athéna. Selon la version de Pindare, les Hellènes se sont réjouis que Rhésos ait été assassiné avant d'avoir bu, lui et ses chevaux, de l'eau du fleuve de Scamandre, sinon il aurait été invincible.<sup>48</sup> Polyen affirme que son corps a été drapé dans une chlamyde pourpre et transporté sur la rive du Strymon, tandis que Philostrate propose la version que Rhésos aurait gouverné les Thraces dans le Rhodope.<sup>49</sup> Le quatrième récit de Conon fait remarquer que Rhésos est fils de Strymon. Déjà Willamowitz-Moellendorff a localisé ses domaines dans le cours inférieur du Strymon et la région de la ville d'Eion.<sup>50</sup>

L'analyse philologique d'un fragment d'Hipponax où l'on peut lire 'Ρῆσος Αίνων πάλμυς, c.-à-d. roi (souverain), a donné lieu à certains auteurs de controverser l'hypothèse considérée comme plausible que le X<sup>e</sup> chant («la Dolonie») est une interpolation tardive dans

<sup>44</sup> А. л. Ф о л, *Тракия в Тукидидовата »Археология« ...*, 15—16.

<sup>45</sup> Hom., *Ilias*, II, 846; Hom., *Odyss.*, IX, 34—40; IX, 197—198; Hdt., 7, 109, 2 (Feix); G. Mihailov, *op. cit.*, 37—38.

<sup>46</sup> Hom., *Ilias*, X, 435; D. Detschew, *op. cit.*, 395—396; W. Pape, G. E. Benseler, *op. cit.*, 454, 1307.

<sup>47</sup> Strabo, 7, Fr. 36; Eur., *Rhes.*, 972 (Ebener); W. Tomaschek, *op. cit.*, II, 53.

<sup>48</sup> Schol. ad *Ilias*, X, 435; Pind., Fr. 262 (Schröder).

<sup>49</sup> Polyæn, *Strat.*, 6, 35 (Wölfflin—Melber); Philostrate, *Her.* 680 (Jacoby); D. Detschew, *op. cit.*, 396.

<sup>50</sup> Conon., 4 (Jacoby); V. Willamowitz—Möelendorff, *Die Ilias und Homer*, 2 Aufl. Berlin, 1920, 64.

l' «Iliade».<sup>51</sup> La généalogie établit la filiation de Rhésos avec les muses et la personnification d'aèdes de l'époque de la «Thrace orphique», de ce fait, il est possible de faire un parallèle avec les chefs des Thraces de l'Hellespont du II<sup>e</sup> chant de l'«Iliade». Cette assertion se trouve étayée par l'hydronyme antique en Troade Ρῆσος mentionné dans l'«Iliade» et dans la «Théogonie» d'Hésiode. Le nom de Rhésos appartient à une ancienne couche troyeno-hellespontico-égéenne du système nominal thrace qui pourrait être situé à l'époque de la guerre de Troie.<sup>52</sup>

Cimbursky a émis l'hypothèse que le V<sup>e</sup> chant («la Diomédie») et le X<sup>e</sup> chant («la Dolonie») remontent à différentes versions des luttes entre le Héros-cavalier, c.-à-d. Arès «thrace», et Diomède. Il est tout autre question si l'on pourrait identifier Diomède, roi d'Argos, avec Diomède, roi des Bistones, qui possédait des juments féroces se nourrissant de chair humaine.<sup>53</sup> Sa capitale se trouvait au voisinage d'Abdère. Les domaines du roi des Bistones devraient être cherchés entre les terres de Peiroos à l'est et celles de Rhésos à l'ouest. L'histoire des combats entre le Cavalier thrace et Diomède pourrait être datée de l'époque de la guerre de Troie lorsque la société achéenne du Mycénien récent est entrée en conflit avec les Thraces qui défendaient les habitants de la Troade avec lesquels ils étaient unis par un lien de parenté. C'était un conflit entre chefs-cavaliers — le Héros thrace et Diomède d'Argos.<sup>54</sup>

La plus ancienne carte ethno-politique et toponymique de la Thrace et des Thraces se rapporte à l'époque de l'Antiquité mycénienne (XVI<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> — XIII<sup>e</sup> s. av. J.—C.) lorsque fonctionne le linéaire B. La carte suivante se situe à l'époque de la guerre de Troie et de la thalassocratie des Pélasges et des Thraces. C'est à elle que sont attribués les témoignages des poèmes homériques et les toponymes formés par les suffixes «-nt(h)» et σ/σος. Cette carte englobe une grande partie des anthropo-, topo- et ethnonymes d'Asie Mineure du Nord-Ouest ayant pour centre la Troade, de la Propontide avec la Chersonèse de Thrace, de la côte de la mer Egée et certaines de ses îles, des terres des Cicones d'Ismaros et de Maronée, des Péoniens du cours inférieur de l'Axios et des habitants anonymes de l'embouchure du Strymon.<sup>55</sup>

Les renseignements sur les Thraces, les Cicones et les Péoniens et leurs basilei dans la poésie épique ancienne sont donnés du point de vue des Hellènes face à une société barbare nonlittéraire. Ils ont été complétés et révisés par les poètes lyriques et par les logographes Hécaté et Hellanicos, représentants de l'école ethno-généalogique et géographique ionienne pour acquérir de l'ampleur dans le «logos thrace» d'Hérodote et dans la prose historique de synthèse de Thucydide à la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.—C.

<sup>51</sup> Hippo., Fr. 41 (Bergk); Л. А. Гиндин, *цит. съч.*, 127.

<sup>52</sup> Hom., *Ilias*, XXII, 19; Hes., *Theog.* 340 (Pertusi); Ал. Фол, *Проучвания върху гръцките извори за древна Тракия*. VII. Конон »Разкази«, ГСУ — ИФ, 74, 74, София, 1982, 8—9, 15, 22.

<sup>53</sup> Diod., 7, Fr. 44; D. Detschew, *op. cit.*, 72.

<sup>54</sup> В. Л. Цымбурский, *цит. съч.*

<sup>55</sup> Ал. Фол, *Политика и култура в древна Тракия*, София, 1990 (под печат).

## TRAČANI U STARIM PISANIM IZVORIMA

### *Kratak sadržaj*

Stari izvori svjedoče o istorijsko-kulturnom razvoju u drugoj polovini II milenija jedne kompaktne populacije na sjeverozapadu Male Azije, na obali Egejskog mora i na nekim egejskim ostrvima, sve do međuriječja Strume i Vardara. Istoričari, arheolozi i lingvisti su ustanovili da ta populacija nosi etničko ime Tračana. Prva svjedočanstva o istorijsko-kulturnom i socio-političkom razvoju u mlađem bronzanom dobu su dešifrovane pločice linear B. Naučnici koji se bave tim problemom konstatovali su da one daju podatke o toponimima, antroponimima i etnonimima tračkog porijekla. Autor daje mnoge primjere iz antroponimije i toponimije koji su karakteristični za ovu tematiku.

